

Nous sommes en mars 2006. Je sortais de deux mois d'hospitalisation et de convalescence, j'étais rue de la Préfecture dans le Vieux Nice. Martine Pujol me téléphone pour me proposer de jouer dans sa pièce, *Une page à part*. Elle avait écrit cette pièce à partir de la nouvelle de Janssen, *Gradiva, une fantaisie pompéienne*. Comment oublier un tel appel téléphonique et comment oublier une telle rencontre ?



¡Ay, qué terribles cinco de la tarde!

¡Eran las cinco en todos los relojes!

¡Eran las cinco en sombra de la tarde!

Martine...

Je me souviens de ta joie de vivre et de ton mental, de ta puissance de conviction

Je me souviens des films vus ensemble au Rialto ou aux Variétés.

Je me souviens des premières au Théâtre de Nice.

Je me souviens du *Nouveau Testament* de Guitry, tu y jouais un petit rôle mais où tu irradias du bonheur d'être sur scène.

Je me souviens que tu étais brune devenue et que cela t'allait à ravir.

Je me souviens de la *trilogie niçoise* avec Richard Cairaschi.

Je me souviens du petit restaurant près du stade du Ray où je vous avais interviewé sur *Cent ans de Gym*.

Je me souviens que le beaujolais nouveau venait juste d'arriver.

Je me souviens de ta dédicace sur mon manuscrit de *Une page à part*.

Je me souviens que nous avons répété cette pièce au Théâtre de la Tour, où nous y avons fait la générale.

Je me souviens qu'avec ta pièce *Les fumistes*, tu as réhabilité tout un pan oublié de notre littérature de la fin du XIXème siècle.

Je me souviens que tu avais repris des études. Il fallait ne pas en manquer, de courage ; mais tu aurais pu dire de toi : *Je suis une force qui va !*

Je me souviens que j'ai appris la catastrophe dimanche matin, en arrivant au festival du Livre de Mouans Sartoux.

Je me souviens que le thème de ce festival, cette année, était *Et si on rallumait les étoiles ?* De puis peu, une nouvelle étoile brille au firmament. Tous les savants sont tombés d'accord pour la nommer : MARTINE

Jacques Barbarin